

A paris, le 12 juillet 2023

ORDRE DU JOUR N°36

Légion d'honneur, médaille militaire, ordre national du mérite, croix de la valeur militaire : dans ce lieu chargé d'histoire, nous venons de remettre des distinctions prestigieuses. Elles sont notre langage, notre manière d'honorer des soldats au service de leur pays. Remettre une décoration est un geste littéralement dérisoire, mais un message puissant. La France salue l'engagement de ses soldats : l'engagement opérationnel, l'engagement d'années de service, l'engagement d'une vie. Chacun des distingués a ses mérites propres pour être ce soir sur les rangs, mais tous ont en commun l'honneur de servir. Cette conception partagée est notre identité : aimer la France, agir pour le succès de ses armes, bâtir une communauté soudée.

Devant leur famille et leurs frères d'armes, témoins privilégiés de leur sens du devoir et des sacrifices qu'il impose, je leur exprime ma gratitude et les invite à poursuivre sur ce chemin d'exigence. L'armée de Terre et les armées en ont besoin ; le service de notre pays le commande.

Ce sens du service est le témoignage que nous laisse le général de corps d'armée Collet, notre inspecteur de l'armée de Terre.

Mon général, au moment où vous quittez les rangs après quarante années de service actif, nous vous témoignons notre gratitude, notre respect et notre fraternité d'armes.

Vous avez le sens de l'histoire

Il ne s'agit pas pour vous d'un loisir ou d'une forme de nostalgie. Il s'agit du sentiment profond que le cours de l'histoire ne s'interrompt pas ; que la compréhension du monde n'est possible que si l'on accepte son propre héritage ; que la prospective ne se justifie que si l'on intègre les permanences du temps long. Dire que le passé éclaire le présent serait pour vous un lieu commun ; il l'innerve, lui donne du sens et du prix.

Le même sang coule chez le soldat de la première Armée, chez celui du Tonkin, des Aurès, du Drakkar, de l'Afghanistan ou du Sahel.

Vous aimez l'épopée que constitue la Seconde Guerre mondiale et en particulier la Libération de la France. Vous vous êtes passionné pour deux jeunes pilotes de la France libre abattus le même jour par un même avion allemand au-dessus de la Seine Maritime. L'un a survécu alors qu'on le croyait mort ; l'autre est mort alors qu'on le croyait vivant. Vous en avez écrit le récit : « Portés disparus ». A travers l'histoire que

vous contez, se distinguent les valeurs qui vous guident : l'audace, la fougue mais aussi la générosité et la quête du bien supérieur.

Ce sens de l'histoire, vous l'avez transmis aux élèves dont vous aviez la responsabilité comme commandant de compagnie à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, comme directeur de la formation à l'école de l'infanterie, puis comme commandant de l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Quelle meilleure recette pour donner de l'épaisseur humaine et le goût du commandement à de jeunes élèves officiers ?

L'histoire, mon général, vous l'avez traversée depuis votre sortie de Saint Cyr en 1984 avec vos camarades de la promotion général Monclar : des derniers feux de la guerre froide jusqu'au retour de la guerre en Europe. Pour vous ce furent les opérations extérieures au Rwanda puis à Sarajevo au sein de la force de protection des Nations unies, au Kosovo avec l'opération Trident, au Tchad, et en Afghanistan à la tête de votre régiment au sein de l'opération PAMIR.

Ces quarante années sous les armes, vous les avez parcourues en « para ». Ce qualificatif est votre fierté. Appartenir à cette communauté d'élite fut un honneur et une passion. Vous aimez le saut : ce geste incompréhensible pour le profane qui exprime pourtant si bien l'idée de cohésion et d'exigence collective pour ceux qui le pratiquent. Mais vous aimez le saut de bagarre ; celui en automatique ; celui pour lequel on a minutieusement confectionné sa gaine ; celui qui voit « des sticks bien alignés » prêts à s'engager ; celui qui est précédé de cette phase d'attente mêlant concentration et torpeur dans une soute où rien ne permet de distinguer le chef de corps du jeune engagé ; bref, le saut qui crée ce moment unique et hors du temps qui justifie tant d'efforts. Comme chef de section puis comme commandant d'unité au 9^{ème} régiment de chasseurs parachutistes, comme chef de corps du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes en 2005, puis comme commandant de la brigade parachutiste en 2017, vous avez commandé des unités parachutistes avec talent et avec passion. Vous étiez un « COMBP » que l'on pouvait croiser sur une zone de saut et cela se savait. Dans cette vie de troupe, je voudrais associer votre épouse, Marie-Pierre, qui vous a toujours soutenu et a apporté un supplément d'âme à vos commandements successifs.

A l'homme d'action se superpose l'homme de réflexion. Vous avez défendu le concept des troupes aéroportées. Vous avez mené des études doctrinales avec la conviction que ces troupes d'assaut entraînées, déterminées et bien commandées seront toujours nécessaires. « Qui ose gagne » affirme la devise de l'ancien 2^e régiment de chasseurs parachutistes. « Vaincre ou mourir » rappelle, plus sobrement encore, la devise du régiment que vous avez commandé.

Un officier, c'est aussi un style. Le vôtre est l'élégance. La conviction que le beau, le vrai et le bien s'unissent naturellement et doivent être recherchés, qu'il s'agisse d'une prise d'armes, d'une opération militaire ou d'une décision délicate : l'élégance qui naît de la conviction qu'une belle unité est celle dans laquelle les soldats sont fiers de servir ; l'élégance morale qui s'exprime par une exigence mâtinée de respect et de confiance envers ses subordonnés ; l'élégance intellectuelle, ce courage de la pensée qui sait

qu'une proposition ambitieuse ne s'appuie pas sur des injonctions mais sur le réel, aussi peu conciliant soit-il.

Le réel, mon général, vous le connaissez bien. Au contact de la troupe, des élèves, ou plus récemment à l'inspection de l'armée de Terre, vous avez bâti une figure d'officier ancré dans le quotidien de l'armée de Terre : vous connaissez les espoirs et les déceptions de nos soldats, les joies, les peines et les ambitions qui font leur quotidien. Votre présence à mes côtés depuis deux ans n'en a été que plus précieuse.

Parmi les qualités qui vous animent, je voudrais insister sur celle qui les résume toutes. Vous êtes un serviteur. Au service de vos chefs ; au service de vos hommes ; au service de l'armée de Terre et des armées ; au service de la France.

C'est là l'image que nous garderons de vous.

Pour cela et pour ce que vous avez été, Mon général, ce soir nous vous disons au revoir et nous vous disons merci.

Général d'armée Pierre Schill

